# Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 6 JUILLET 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 6 JUILLET.


## Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,

**SAMUEL J. TILDEN,**

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

**THOS. A. HENDRICKS,**

DE L'INDIANA.


VENTES A L'ENCAN LE CE JOUR.

Par D. E. Murphy & Son, aux Nos. 38, 40 et 42, rue du Canal—Grand stock de vieux vin, liqueurs, cigares, etc.

Par McEnery Marks & Co, au No 25 de la rue des Carondelet—Habillements, lingerie, chapeaux, cravates, valises et malles.

Par D. E. Murphy & Son, sur la Levée, au Pied de la rue Julie—Avoine.

Grande vente à crédit—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

A vendre—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.


### A l'œuvre.

La campagne est ouverte. Le parti républicain, honteux de son passé et de ses chefs, entre en lice avec un programme qui est un désaveu timide de ce passé, et avec des candidats inconnus qui n'ont que le mérite négatif de ne pas être aussi compromis aux yeux de la nation que les membres reconnus du parti.

Aux nombreux obscurs de Hayes et Wheeler les démocrates ont opposé les noms déjà célèbres de Tilden et Hendricks et un programme avec lequel leurs adversaires ils ont répondu par une profession de foi énergique en faveur de la réforme.

La célébration du Centenaire de l'Indépendance Américaine vient, en réveillant des souvenirs patriotiques, de donner à la lutte électorale qui commence une solennité et une grandeur qui ajoutent à l'intérêt qu'inspirent les graves questions en litige.

Aux échos des réjouissances populaires qui ont retenti dans toute l'Union vont succéder partout les clameurs des grandes assemblées dans lesquelles des milliers d'orateurs plaideront la cause des candidats. Ce sont les grandes assises du peuple américain qui commencent pour, sinon par le verdict du 7 novembre qui absoudra ou condamnera le radicalisme.

L'honorable représentant du 1er district congressionnel de la Louisiane qui a eu l'occasion de se rencontrer aux cérémonies de la fête d'année de l'Université Yale, avec un grand nombre de personnages influents de l'Est et de New York, nous écrit que la candidature de Tilden a été accueillie avec une faveur extrême dans toutes les classes éclairées de l'Est, qu'un grand nombre de républicains intelligents voteront pour lui parce qu'ils le regardent comme un homme d'Etat accompli et comme un réformateur pratique et parce que sa candidature n'a rien de sectionnel.

Les masses populaires, ajoute l'honorable R. L. Gibson, le contiendront parce qu'il est l'ennemi des voleurs et des ringsters et parce qu'il est en faveur de l'économie et de la simplicité dans le gouvernement.

"Je crois continue notre correspondant, que nous élirons Tilden, mais il nous faut emporter notre propre Etat et il faut placer à la tête de notre propre liste de candidatures "un homme qui inspire la confiance et le zèle partout et qui ait le courage de combattre les hommes malvaillants dans notre propre parti, ou en d'autres termes un second Tildon—un réformateur et un homme d'un esprit ouvert et d'un caractère élevé."

Dans ces quelques lignes notre honorable représentant a parfaitement résumé les vues que nous avons nous-mêmes exprimées.

Il nous faut, en Louisiane, opposer à Packard et à toutes les cliques dont la candidature est l'arme favorite, un second Tilden, un homme de talent, d'une grande fermeté et qui inspire la confiance et aussi le respect personnel.

Mais il n'y a pas de temps à perdre pour assurer un pareil résultat. Il faut que les citoyens qui désirent le triomphe du parti en Louisiane avec des candidats irréprochables, se mettent à l'œuvre sans tarder pour peser de tout leur influence sur le choix des délégués à la convention de Baton-Rouge.

Ce n'est pas en exprimant des vœux platoniques pour la nomination d'un candidat que les bons citoyens assureront son élection dans la convention. Le seul moyen pratique de faire échouer l'intrigue et la fraude est de les combattre à front découvert dans les assemblées primaires et d'opposer les gros bataillons des suffrages honnêtes aux votes raccolés à coups de whisky dans les cafés et les buvettes ou aux voix frauduleuses colportées de ward en ward.

Les élections de délégués auront lieu dans quelques jours et nous engageons tous les amis sincères du bien public à s'entendre pour faire en sorte que la délégation de la ville à Baton-Rouge représente la partie saine et honnête de la population et qu'elle n'y appuie que des candidatures dignes d'inspirer la confiance et le respect.

LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET LA TURQUIE.—Voici ce que nous lisons dans une dépêche de Londres :

Londres, 3 juillet—Le correspondant à Paris du *London Times* dit qu'il est en position d'annoncer que l'Angleterre a, la semaine dernière, proposé à une puissance intermédiaire, probablement la France, une réunion des représentants des six puissances dans une ville neutre près du théâtre de la guerre, avec l'objet de surveiller mutuellement les progrès de la guerre et de les rapporter aux divers gouvernements européens et d'empêcher le conflit de dégénérer en une guerre de représailles.

Le correspondant croit que toutes les puissances ont accueilli favorablement cette proposition samedi soir et il pense que leur promptitude indique de bonnes dispositions et permet d'espérer que l'Europe, utile par un sentiment d'humanité, consentira à la réunion.

Une dépêche de Vienne au *Times* dit que la France a pris l'initiative d'amener une entrevue commune des puissances pour arrêter la Servie. L'Autriche, bien qu'elle pense que cet effort viennent trop tard, s'est déclarée prête à s'y joindre.

EXPLOSION D'UN CANON.—Le 4 juillet à 5 heures du matin, quelques habitants de McComb City ont voulu tirer un salut avec un canon fabriqué à cet endroit. Le canon a fait explosion et le pointeur a été mortellement blessé.

Ne perdez pas de temps
Ne différez pas.
La meilleure chance qui se soit
Jamais présenté de faire Fortune.
Troisième Tirage d'or
Plan de réduction
Cie. de la Loterie de la Louisiane
Reçoit revoi Samedi, 29 juillet
Payée en or
Billet, $50 seulement.

BANQUE D'AMERIQUE.—Les créanciers de cette défunte institution sont prévenus qu'un dividende de 15 pour cent sera payé aux bureaux de M. J. Ward, rue Carondelet, à partir de mercredi 5 courant.

## La célébration du Centenaire à la Nouvelle-Orléans.

La journée du 4 juillet 1876, centième anniversaire du jour à jamais mémorable où les treize colonies américaines de la Grande Bretagne proclamèrent leur indépendance, a été célébrée de diverses manières par la population de la Nouvelle-Orléans. Un grand nombre de pique-niques avaient été organisés pour la circonstance et avaient attiré en dehors de la ville des milliers d'excursionistes.

Nous rendons compte ailleurs du grand meeting de ratification des candidatures démocratiques, qui a été certainement la plus belle et la plus patriotique démonstration de la journée.

Les cérémonies de célébration organisées sur l'initiative des Vétérans du Mexique, par un comité dont nous avons fait connaître la composition, ont eu lieu conformément au programme que nous avons publié.

Au lever du soleil, un salut de treize coups de canon a été tiré par le moulter des Etats-Unis Canonicus.

De bonne heure la rue du Canal et les rues adjacentes étaient remplies d'une foule de curieux, désireux de voir passer la procession. Tous les navires dans le port s'étaient couverts de pavillons et présentaient un coup d'œil pittoresque. Un grand nombre de drapeaux flottaient à la brise dans la rue du Canal, la rue St. Charles et la rue du Camp; ils étaient plus rares dans les autres rues.

La procession formée rue du Canal par le grand-maréchal G. H. Braugh, le successeur de Dibble, comme assistant avocat-général) s'est mise en marche à neuf heures et demie dans l'ordre suivant :

Escouade de policemen à cheval
Le Grand Maréchal et ses aides.

**Première Division.**

Musiciens.
48 soldats d'infanterie des Etats-Unis, commandés par le capt. Waterbury,
20 marins des Etats-Unis, commandés par le lieut. J. W. Grayden.
Tiro el Bersaglio, 36 hommes commandés par le capitaine G. Della Valla.
Mitchel Rifles, 36 hommes commandés par le capt. Cosgrove.
Irish Rifles, 36 hommes, capitaine Fitzpatrick.
Continental Guards, 40 hommes commandés par le lieut. Wolfenstein.
Washington Artillery, commandée par le col. Wm. H. Owen, suivi de son état-major.
Compagnie C, 1er régiment d'infanterie légère, capt. May.
Artillerie Washington composant 150 hommes et pièces de canon.

**Les Orateurs,**

Le Comité exécutif en voitures.
Les Vétérans de la guerre du Mexique, en voitures.
49 hommes de la Grande armée de la république sous Joseph Ai Mower. Post G. A. R., à pied.
Vétérans Louisianais associés de la guerre du Mexique, environ 30, ayant à leur tête le vieux sambour Fourchon.

**Deuxième Division.**

Mr JOHN DELANEY, Marshal de division.

Musiciens.
Société de Bienfaisance des Screwmen, 54 hommes avec fanfare, bannières, &c.
Société Erin Gaine.
Société Portugaise.
Home Hook and Ladder Co., No. 1 juniors.

**Troisième Division.**

L'hon. W. J. KELLY, marshal de division.

Musiciens.
Ancient Order Hibernians, 6 sociétés.
Sons of Temperance, Knights of Temperance, Good Templars.
Orleans Encampment No. 1, S. W. M., commandé par le capitaine G. H. Ferno.
En tout 84 hommes.

**Quatrième Division.**

Mr. PETER BLAISE, marshal de division.

Musiciens.
Louisiana German Drapmen's Association, 44 hommes.
Louisiana Gewerbe Verein, 70 membres.
North German Harmony Club.
Union Suisse.

**Cinquième Division.**

Mr. JOHN CORDES, marshal de division.

Musiciens.
Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.
Nouvelle Société Lusitania, membres.
Société Lusitanienne, Union de la Indépendencia, 125 membres.
Société de Bienfaisance des Commis, en voitures.

L'arrière garde était formée par la milice d'Etat de la Louisiane.

La procession a suivi la route suivante en partant de la rue du Canal : la rue des Remparts jusqu'à la rue St Louis, rue St Louis jusqu'à la rue de Chartres, rue de Chartres jusqu'à la rue du Canal, rue du Canal jusqu'à la rue St Charles, rue St Charles jusqu'à la rue Julie, rue Julie jusqu'à la rue du Camp, rue du Camp jusqu'à St Patrick's Hall, où elle s'est dissoute.

Lorsque la procession est arrivée à la rue Julie, les compagnies militaires sous le commandement du Col. Wm. M. Owen, s'en sont séparées et se sont portées sur la place du Colysée où les rangs ont été rompus jusqu'à midi moins le quart. Les compagnies se sont reformées alors, l'artillerie Washington sur la droite et les Berbagliers à gauche près de la rue Prytanée et faisant face à la rue du Camp. La batterie B., commandée par le capitaine May, était devant la ligne de l'infanterie.

Au premier coup de midi et au moment où toutes les cloches de la ville se mettaient en branle, les troupes ont présenté les armes et les fanfares ont joué. Le saint d'artillerie a ébranlé nos cités par la batterie B avec deux canons Napoléon de 12.

La pièce No. 1 était commandée par le sergent Anthony Sambola et la pièce No 2 par le sergent R. Strong. Le salut terminé, la colonne s'est reformée et les compagnies sont retournées à leurs arsenaux respectifs.

La salle St Patrick avait été décorée avec les drapeaux des diverses nations, et la plupart des bannières et drapeaux qui avaient figuré dans la procession ornaient le fond de la salle. Au mur du fond on avait suspendu un portrait de Washington.

L'estrade du fond était remplie par les invités spéciaux mentionnés dans le programme. Des avant onze heures, l'immense salle était remplie par une foule compacte appartenant aux deux sexes.

Le capitaine Tenbrink, président de l'Association des Vétérans, a présenté le révérend M. Mackam, qui a dit une prière. M. Tenbrink a ensuite présenté quelques remarques appropriées à la circonstance, dans le cours desquelles il a dit que les manifestations du jour attestaient qu'il n'y avait pas moins de patriotisme au Sud qu'au Nord.

M. Henri Pickles a, ensuite, d'une voix claire et accentuée, donné lecture de la Déclaration d'Indépendance.

Le révérend Hugh Miller Thompson, Ecossais de jour, a prononcé un discours sur le Centenaire, dans lequel il a prédit qu'un jour glorieux s'approchait pour la République.

Puis le révérend Gilbert Raymond, vicaire-général, administrateur du diocèse archi-épiscopal, a prononcé la bénédiction qui a clos les cérémonies et la foule s'est écoulée.

Le soir un assez grand nombre d'édifices et quelques maisons particulières étaient illuminées. Ce qui attirait plus particulièrement l'attention était une croix lumineuse élevée au centre de la rue du Canal auprès de la Levée à l'endroit où le 14 septembre 1874, une bande de partisans ont mis en déroute, en quelques minutes, la fameuse brigade métropolitaine de l'insurgent Kellogg.

Cette croix dont la lumière s'aperçevait de l'extrémité de la rue du Canal, à deux milles, était haute de vingt pieds et composée de lampes à réflecteurs appartenant à la Compagnie des gardiens de nuit de la Nouvelle-Orléans. Il y avait 45 lampes et la lumière qu'elles projetaient jusqu'à la statue de Clay était telle qu'on se serait cru en plein jour. On nous dit que la Compagnie se propose de mettre un groupe de lampes à pied de chacune des rues aboutissant à la levée.

## Le mass meeting de ratification à la place Lafayette.

IX MILLE PERSONNES PRESENTES.

**Beaucoup d'enthousiasme.**

Avant-hier soir, conformément à la convocation du comité central d'Etat, une foule considérable se pressait dans la place Lafayette, où se tenait le meeting de ratification, et entourait une estrade qui avait été dressée au milieu de la place, ornée avec goût de drapeaux américains et brillamment éclairée. Sur une grande bannière qui formait comme un dais au-dessus de la tête des orateurs, on lisait ces mots :

"TILDEN, HENDRICKS ET LA REFORME."

A sept heures et demie, treize coups de canon, tirés par une compagnie du bataillon d'artillerie Washington, et plusieurs airs nationaux, exécutés par un orchestre de circonstance, ont donné le signal, et le colonel I. W. Patton, président du comité central d'Etat, s'avançant sur l'estrade, a appelé l'Assemblée à l'ordre et a désigné Mr John B. Lafitte comme son président.

Ce choix ayant été accueilli avec faveur par la foule, Mr Philippe Poyet, secrétaire, remplissant les fonctions de secrétaire, a lu une longue liste de vice-présidents, comprenant les citoyens les plus éminents de la Nouvelle-Orléans.

L'EX GOUVERNEUR WICKLIFFE a été le premier orateur entendu. Ayant été le président de la délégation de la Louisiane à la Convention de St-Louis, cette présidence était pour lui un titre à ce choix. Il a parlé du choix de cette convention et a déclaré que Tilden et Hendricks, c'était la réforme, le retour à la moralité et à la prospérité, et que Hayes et Wheeler, c'était la continuation du même régime de corruption qui a fait du pays ce qu'il est actuellement.

Il a donné quelques renseignements sur le caractère de l'honorable Tilden et a dit qu'il était impossible de trouver plus digne pour être le porte-drapeau de la démocratie dans cette campagne électorale de 1876.

En terminant, l'ex-gouverneur Wickliffe a présenté une élégante bannière en soie à Mr H. N. Ogden, au nom de la délégation de la Louisiane.

LE GOUVERNEUR JOHN MCENERY a prononcé le second discours. Il a rappelé qu'en 1872, avant l'élection générale, il avait harangué au moins trente mille citoyens dans cette même place.

Il a passé ensuite en revue les actes les plus notoires de l'administration radicale depuis cette époque et a fait, à grands traits, l'historique des quatre dernières années.

A son avis, le parti républicain national a eu peur de prendre un candidat voulant la réforme, comme Brisby, parce que ce parti ne veut pas de réforme. Cette simple circonstance décidera tous les indépendants, tous les républicains mêmes, qui sont fatigués du régime actuel, à voter pour Tilden et Hendricks.

Les mêmes circonstances se présentent en Louisiane.

Devant la convention radicale de l'Etat, le nom de Williamson a été présenté comme candidat à la placede gouverneur —et on a dit qu'il était le partisan des réformes.—C'est probablement pour cela qu'il n'a obtenu que quatre votes, tandis que le *Boss* Packard a été choisi.—Packard la personnification de tous les maux que la Louisiane a subis depuis quatre années.

Le gouverneur McEnery a terminé en disant que jamais perspective n'avait été aussi bonne pour les démocrates depuis la guerre. Avec une élection impartiale,—et il faut qu'elle le soit,—la Louisiane donnera une majorité de vingt mille votes à Tilden et Hendricks.

L'HONORABLE T. C. MANNING a été le troisième orateur. Il a parlé longuement du gouverneur Tilden et du gouverneur Hendricks, et a dit qu'avec de pareils candidats la réforme était un fait accompli. Les ennemis de la réforme, a-t-il ajouté, ont voulu s'opposer à la nomination de Tilden, mais ils ont été débordés, et les représentants du peuple ont exprimé leur préférence pour Tilden et Hendricks.

Mr Albert C. Janin, président du comité sur les résolutions, a présenté alors les résolutions suivantes, qui ont été adoptées à l'unanimité :

RESOLUTIONS.

L'honorable H. N. Ogden, avocat général *de jure*, a fait alors un discours remarquable, consellant au peuple de la Louisiane de suivre l'exemple du peuple des Etats-Unis, en choisissant pour son candidat aux fonctions de gouverneur un homme d'une honorabilité reconnue, qui puisse réformer les nombreux abus du régime radical.

Tout pour l'honnêteté, tout pour la réforme, telle, a dit l'orateur, doit être la devise des démocrates de la Louisiane dans la campagne électorale de 1876.

L'honorable Chas E. Fenner et le lieutenant-gouverneur Penn ont fait ensuite des discours recommandant la candidature de Tilden et Hendricks.

L'honorable L. A. Wiltz a été appelé à plusieurs reprises, mais ne s'est pas présenté.

L'assemblée s'est alors ajournée après trois "chiers" pour Tilden et Hendricks.

POUR TILDEN.—Conformément à la déclaration faite par lui devant la convention des indépendants, à New-York, Charles Francis Adams s'est prononcé en faveur de la candidature de Tilden.

—On télégraphie de Washington le 30 :

Le secrétaire intérimaire du Trésor a envoyé à la Chambre une communication recommandant la passage d'une résolution des deux Chambres autorisant le secrétaire du Trésor à établir des règlements pour permettre aux exposants étrangers de vendre des portions de leurs marchandises sans payer préalablement le droit sur la totalité des articles de leur exhibition. Le secrétaire intérimaire demande que les exposants étrangers désireux de faire des ventes sur les terrains du Centenaire soient requis d'engager leur exhibition entière comme garantie du paiement des droits de douanes sur les articles qui seront vendus. Les exposants pourraient alors faire des ventes séparées, dont ils fourniraient des états périodiques à la Douane, en accompagnant ces états du paiement des droits.

La résolution a été renvoyée au comité des Voies et Moyens.

FAIR GROUNDS—La compagnie de pompiers de St-Bernard No 1 et la compagnie américaine des H. & L. No 2 donneront dimanche prochain, 9 juillet, une grande fête aux Fair Grounds. Le programme que nous publions dans une autre colonne, en assure, sans aucun doute, le succès. Il y aura d'abord un concours de pompes ; ensuite des courses de ponies : des courses à double attelage, des courses de wagons de boucher et de lait, des courses de buggies, de mulets, de voitures et diverses autres courses ; une partie de base ball, et les danses commencent à six heures du soir. La plus attrayante partie de l'affaire sera une loterie, donnant une chance à tous les billets d'entrée qui auront été vendus, et les prix sont très recommandables. Il y aura foule à cette fête très certainement.

La maison U. Marionni, 60 Vieille-Levée, reçoit, en débarquement du navire Carmela, de Marseille, huile d'olives, vermouth, muscat, vins de Porto et Bandol. Voir l'annonce.

JARDIN DE WENGER.—Cet établissement, situé rue Bourbon 11 et 13, est exploité par M. H. Wenger, est le plus vaste de la ville. C'est là qu'on consomme cette bière, (Milwaukee Lager Beer) qui dans ces derniers temps, a acquis une réputation si grande et, nous ajoutons, si bien méritée. On vient de fort loin boire cette bière de Milwaukee au salon de M. Wenger, et quand on l'a goûtée on se promet bien d'y revenir souvent. Aussi l'établissement est-il toujours plein de monde. Le prix de cette bière excellente est certainement pour beaucoup dans ce succès de vente, car le verre ne coûte que cinq cents. On trouve au jardin Wenger un restaurant de première classe, avec vins et liqueurs, à des prix très modérés ainsi que les principaux journaux d'Amérique et d'Europe. Tout cela explique à merveille l'énorme succès de l'établissement dont nous parlons.

Voici le moment. Si vous avez besoin de chaussures profitez de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

—On lit dans l'*Industrie beurrière* :

Le Calvados, l'Orne, la Somme, expédient, chaque année, à Paris, 75 millions d'œufs. Neuf autres départements en envoient 50 millions environ. On peut, en outre, évaluer à 31 millions le nombre d'œufs qui arrivent directement.

On voit donc que Paris consomme, chaque année, 174 millions d'œufs, en y comprenant les produits des poules élevées dans la ville même, et qui en fournissent à l'alimentation quelques centaines de mille.

La France exporte 11,339,784 kilog. d'œufs, ce qui représente une somme de fr. 15 millions 40,784.

Elle consomme 7 milliards d'œufs, produits par 100 millions de poules.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Mr Franz Ziegler blessé dangereusement**

Avant-hier après-midi, vers trois heures, un homme du nom de Peter Coyle s'est pris de querelle avec Franz Ziegler, le propriétaire du salon de bière sis rue Gravier No 143.

Plusieurs paroles ont été échangées de part et d'autre, et Ziegler était dans l'acte de se pencher derrière son comptoir, lorsque Coyle lui a tiré un coup de pistolet, l'atteignant dans le dos et le blessant dangereusement.

Coyle se trouvait avec plusieurs amis et était légèrement pris de boisson. En voyant tomber Ziegler il a pris la fuite, mais il a été arrêté par un agent de police, à l'angle du coin des rues Royale et Canal, et reconduit au salon de bière pour être identifié par Ziegler. Il a été enfermé ensuite au poste central de la police.

Peter Coyle nie avoir tiré le coup de pistolet, et déclare qu'il n'a pas eu d'altercation avec Ziegler.

L'état de ce dernier est très critique, mais les médecins qui lui donnent des soins n'ont pas renoncé à tout espoir de le sauver.

**Un faux-pas cause un entrepôt de glace.**

Vers sept heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans la maison à deux étages située Decatur Nos 501 et 503, entre les rues Marigny et Champs Elysées, appartenant à la fabrique de glace de la Compagnie Crescent et servant d'entrepôt. Le dommage se monte à deux mille piastres, à peu près.

On suppose qu'un homme du nom de Welch, qui était employé à cet entrepôt, a été surpris par les flammes et brûlé vif, car on ne l'a pas revu depuis.

Les pompiers ont travaillé avec une ardeur digne des plus grands éloges. Mr J. Fagan, foreman de la compagnie Hope Hook and Ladder No 3, en sautant dans la bâtisse enflammée s'est brisé la jambe gauche.

L'entrepôt de glace était assuré, mais nous ignorons dans quelle compagnie et pour quel montant.

**Coup de poignard.**

Avant-hier soir, vers huit heures, une difficulté est survenue au café de Shannon, rue Magnania, près Calliope, entre David Shannon et Joseph Duffy.

Ce dernier a donné un coup de poignard à Shannon et l'a atteint au côté gauche. Il s'est enfui ensuite et n'a pas encore été arrêté.

La blessure de Shannon est sérieuse, mais n'est pas dangereuse de l'avis de son médecin, le docteur Monette.

**Fatal accident.**

Mardi soir, vers dix heures, deux jeunes garçons, l'un de 15, l'autre de 13 ans, Warren Vean et Solomon Dreyfous, étaient sur le Mississippi, en face de la Levée, près de la Monnaie, sont allés se baigner au flanc. Vean se jeta le premier à l'eau ; mais il se mit à crier "au secours, je me noie." Dreyfous se jeta à l'eau pour aller porter secours à son compagnon, mais il refoula vers le bord sans avoir pu le rejoindre. Leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

**Conseil de Ville.**

Le Conseil de Ville s'est assemblé hier matinée et est ajourné à samedi sans avoir rien fait.

**Fête Pique-Nique du 4 juillet.**

La Société de Bienfaisance des Commis donne habituellement le 4 juillet un pique-nique. Elle a mis à profit l'occasion du Centenaire pour organiser une fête qui a obtenu un immense succès.

Dès 4 heures après-midi, il y avait foule aux Fair Grounds et des milliers de visiteurs remplissaient les tribunes pour assister aux courses.

La course de ponies d'un mille en parties liées a été gagnée par Mary Reed en 2:07 3/4.

Une course d'un mille, entre chevaux libres a été ensuite gagnée par le chevalier Bender qui a gagné les deux premières manches, la première en 1:58, la seconde en 2:00.

La course au trot a été gagnée par Bismarck : temps 2:36 1/4 — 2:36 1/4.

Centennial a gagné la course de poulains.

Une course à pied, 150 yards par handicap par des membres de la société a été gagnée par M. Joseph Roth qui a parcouru la distance en 21 secondes 1/2.

Les danses ont été très animées et un magnifique feu d'artifice a terminé la journée.

Un journal dit que la buvette a fait une recette de $1500.

**Comité de paroisse.**

L'ancien comité de paroisse s'est réuni hier soir, à sept heures et demie, au Royale, au-dessus du café A. Alciatore, pour mettre ses pouvoirs au nouveau comité.

A huit heures, le nouveau comité a été appelé à l'ordre par M. F. Malochée, président de l'ancien comité qui a invité les membres à désigner un président. M. E. O. Carter ayant été désigné à pris place au fauteuil.

L'appel du rôle des délégués des différents wards a ayant été fait, les protestations qui ont été présentées pour les 4me, 5me, 2me et 8me wards pour lesquels deux catégories de délégués ont été élues.

Le président a nommé membres du comité pour la vérification des pouvoirs : MM. H. C. Brown, H. Hoey, D. Gordon, A. O. McLean, H. Meister, John Buckley et Jos. Gleason.

Le comité s'est ajourné à vendredi soir à 7 heures et demie.

Le comité sur la vérification des pouvoirs doit se réunir ce soir à 7 h. 30 P. M., au même endroit.

**La Convention radicale.**

Outre les nominations de Packard et de C. C. Antoine pour les deux premières places, la convention radicale avait aussi, dans sa séance de lundi, nommé pour le poste de surintendant de l'instruction publique, l'occupant actuel Brown.

Hier les délégués des divers districts congressionnels ont fait les choix suivants pour le Congrès :

1er district congressionnel : H. C. Warmoth, nommé à l'unanimité grâce à l'appui de Packard.

2e district : H. C. Dibble.
3e district : C. E. Darrall.
4e district : G. L. Smith.
5e district : J. E. Leonard.
6e district : C. E. Wood.

Au début de la séance, MM. Desloudes, Honoré, R. Baquié, C. Baquié, Gaudet, Galbreth, Mayenne et Ludlow ont présenté leur nomination pour le poste de secrétaire d'Etat.

B. L. Lynch, Belden, Hugh Campbell et Morris Chester sollicitent à compiler le vieux Field, au poste d'avocat-général.

Johnson, l'auditeur actuel, était le candidat principal pour ces fonctions.

Dix noms ont été présentés pour les fonctions de Secrétaire d'Etat. Le premier scrutin a donné le résultat suivant :

Baquié, C. A. 2 1/4 ; Baquié, R. B. 9 ; Desloude, 87 1/2 ; Wilson, 1 1/2 ; Gaudet, 30 1/2 ; Ringold, 1 ; Honoré, 73 1/2 ; Ludlow, 1 ; Desdunes, 1/2.

Tous les noms, sauf ceux de Desdunes et d'Honoré ont été retirés, et au second scrutin Honoré a reçu 145 voix contre 95 données à Desdunes. Honoré a été déclaré choisi.

Pendant ce scrutin, l'ex-sénateur Stauns a présenté une résolution qui a été adoptée à l'unanimité et qui déclare Pinchback le choix de la convention pour le poste de sénateur des Etats-Unis.

Geo. B. Johnson a été choisi comme auditeur, sur un scrutin à main levée.

W. H. Hunt a été choisi de la même manière comme avocat-général, les noms de ses concurrents E. B. Talbot, Simeon Belden, B. L. Lynch et H. C. Meyers ayant été retirés.

Wm. P. Kellogg et J. Henri Burch ont été nommés électeurs présidentiels *at large*, avec Cain, Bertain et John Ray pour substituts.

Les électeurs présidentiels pour chaque district sont : 1er, Peter Joseph, Orléans. 2nd, L. A. Sheldon, Orléans. 3e, Morris Marks, Ascension. 4e, A. B. Levisse, Caddo. 5e, C. H. Brewster, Ouachita. 6e, Oscar Joffrion, Pointe-Coupée.

Le comité central d'Etat est composé comme suit :

T. B. Stainps, Orléans.
C. E. Leonard, Ouachita.
A. G. Dumont, Orléans.
H. C. Warmoth, Plaquemines.
G. W. Quinn, Orléans.
Alfred Bourges, Orléans.
G. E. Paris, Orléans.
M. A. Southworth, Orléans.
B. F. Morey, Ouachita.
H. C. Dibble, Orléans.
M. Wm. Hunt a harangué la convention qui n'est ajournée que *sine die* après avoir adopté une résolution requérant le gouverneur de retirer sa signature de l'acte proposant un amendement constitutionnel pour la suppression des fonctions de juges de paroisse.

*TEMPERATURE.*—5 juillet 1876.

| Thermomètre de G. Dumaine, opticien | Fahrenheit. | Centigrade. |
|---|---|---|
| 6 du matin | 78 | 26 |
| Midi | 92 | 33 |
| 3 P. M. | 94 | 34 |
| 6 P. M. | 90 | 30 |

—D'après une lettre de Pára, on a retrouvé beaucoup de diamants de la couronne qu'Abdul Aziz avait fait disparaître, entre autres le plus gros diamant, le Lechoban-Taschi (pierre des pâtres), qui avait disparu il y a quelques années et l'a retrouvé dans les effets de la sultane Validé.

—Savez-vous combien il y a de chiens en France ?

Un million huit cent mille cent treize. Tous chiens qui *rapportent*....au fisc.

## NOUVELLES DU MEXIQUE.

### Mort de Santa-Anna.

### La farce électorale.

### Une lettre de Don Carlos.

Nous avons reçu hier des journaux du Mexique allant jusqu'au 27 juin.

Nous lisons dans le *Trait d'Union* :

Le 21 juin est décédé à Mexico, M. Antonio Lopez de Santa Anna, ancien Président de la République Mexicaine, l'homme qui a certainement figuré dans l'histoire la plus mêlée du Pays.

Avant d'expirer, l'ex-dictateur a renouvelé une ses funérailles aient lieu le plus simplement du monde et que ses restes soient transportés au cimetière de la Ville de Guadalupe, par quatre portefaix.

Les obsèques de M. le général Antonio Lopez de Santa-Anna ont eu lieu à la ville de Guadalupe. M. Santiago Blanco, ancien ministre de la guerre, de l'ex-dictateur, a prononcé sur la tombe du héros de l'ampido une magnifique oraison funèbre.

On dit que le général Santa-Anna, a laissé en mourant une histoire de sa vie, qui est sans cesse en Mexique depuis 1814.

On ajoute que cette œuvre qui sera pleinement publiée, contient de curieuses et importantes révélations historiques.

Plusieurs personnes de Tlalpan, San Angel, Mixcoac et Tacubaya dit le *Siglo* d'un autre, ont été averties par le Cinto Alejandro qu'au cas où elles seraient nommées électeurs elles eraient passibles des peines ordonnées par le général Mendez et elles se prêtaient à la farce électorale qui se prépare.

On lit dans le *Siglo XIX* du 25 juin :

"Hier, les électeurs de la capitale étaient seuls ; par curiosité nous en avons parcouru quelques uns : pas un seul électeur notre part.

"—Il n'a pu y avoir d'élections dans les districts de Xochimilco et de Tlalpan, car les prononcés ont hostilisé ces deux villes pendant toute la journée jusqu'au lois.

"Hier, vers une heure de l'après-midi, M. le député M. se trouvait dans l'un des bureaux d'élections qu'il avait été chargé d'installer, lorsqu'arriva un de ses amis qui lui demanda comment les choses marchaient. La réponse fut que personne ne s'était présenté pour voter, du reste qu'on n'avait pas encore pu former le bureau.

"—Vous allez fermer et rendre compte, lui dit le visiteur.

"—En aucune manière, répondit M. M. j'ai lu la liste des individus qui devaient voter, j'établirai mes votes avec cela, et je donnerai avis du résultat. On me l'a ordonné ainsi, et je le ferai fidèlement.

"Nous répondons de la complète vérité de cette anecdote."

Des nombreuses fêtes et banquets qui ont été données à Don Carlos. Nous lisons dans le *Trait d'Union* :

Aujourd'hui nous avons eu lieu à Phacienda de la Teja une fête tamachmachique en l'honneur de D. Carlos de Bourbon. C'est la dernière acte de l'hospitalité mexicaine envers le prétendant pour l'Espagne où il retourne demain. Il a été reçu à la station de la ville de Veracruz où il s'embarquera le 20 du courant pour la Nouvelle-Orléans.

Nous souhaitons que D. Carlos de Bourbon emporte du Mexique les meilleurs souvenirs.

UNE LETTRE DE DON CARLOS.

Don Carlos de Bourbon y Este est parti pour l'India, hier à 2 heures du matin, ayant de quitter la capitale, il a adressé à D. Ignacio Altamirano la lettre suivante :

"Mon cher Altamirano,

"Du glorieux souvenirs du passé et une année leur l'avenir me laissent désirer depuis longtemps de parcourir et étudier l'Amérique espagnole. Aussi, après une lutte de quatre ans dans laquelle—s'il est vrai que la fortune me fit défaveur—j'ai la conscience d'avoir fait ce qui pouvait dépendre du sol et de soldat j'ai résolu d'entreprendre le voyage désiré.

"Je pensais que la vieille mère-patrie chérie pas en rencontrer les glorieux souvenirs de l'antique grandeur espagnole, mais j'ai trouvé dans mon cœur la douleur cruelle que me causent les maux qui affligent ma chère patrie.

"Il est à ce moment j'ai voulu visiter Mexico sous le voile d'un incognito rigoureux, car mon but était d'apprécier ; mais j'ai été reconnu, et Mexico tout entier aussi que la colonie espagnole m'ont témoigné une sympathie que je n'oublierai jamais et que je prie Dieu d'être un jour féconde pour notre race sur les deux continents.

"Vous êtes républicains, vous appartenez à la race indigène de ce pays privégié et je vous dois d'avoir connu complètement la terre qui m'appela autrefois la Nouvelle-Espagne.

"Merci, mon cher Altamirand, et je désire que vous appelez aussi, quoique je représente et lois disposé à défendre jusqu'à la mort les principes que vous croyez devoir combattre et que je considère comme salutaires pour ma patrie.

"Pour cette raison principalement, je me plais à vous choisir pour que vous soyez, auprès de tous les Mexicains, l'interprète de ma gratitude pour le cordial accueil qu'ils m'ont fait, et de mes espérances dans un avenir heureux pour les peuples qui parlent la belle langue de Cervantes.

"Je finis : le roi légitime d'Espagne, le premier qui ait visité la terre découverte par les Espagnols, fut fou dans le triomphe de la grande cause que j'ai défendue sur les champs de bataille, et je puis vous assurer que ce sera un des jours les plus heureux de ma vie, que celui où je verrai l'Espagne, le Mexique et toutes les nations de notre race, marcher unies dans le sentier de la véritable civilisation, et se donner la main comme de bonnes sœurs, sans préjudice pour personne, avec gloire et utilité pour tous.

"Je quitte Mexico avec le regret de n'avoir on visiter également les républiques du Centre et du Sud ; mais je qu'en vais content parce que j'ai vu dans les sincères témoignages d'affection et de respect que j'ai reçus, une preuve de l'amour que le Mexique conserve pour l'Espagne. Que Dieu le bénisse !

"Votre très affectionné,

"CARLOS.

"Mexico, 25 juin 1876."

*(Communiqué.)*

**Les marchés particuliers reçoivent le cours de grace.**

Cour de District Supérieure.—Mandamus adressé à l'administrateur de commerce et au surintendant de la police leur ordonnant de fermer les marchés particuliers.—Le juge Lynch a ordonné que toutes les injonctions prises contre l'administrateur du commerce et le surintendant Loan fissent fixées à lundi prochain et les termes énergiques, à dit que si la police ne pouvait pas mettre à exécution la loi contre les marchés particuliers, il se chargerait lui-même de les fermer, et que si les propriétaires de ces établissements désobéissaient à l'ordre de la Cour, il les mettrait là où l'autorité corporelle ne les atteindrait pas. Il continuerait à les emprisonner jusqu'à dix jours de prison jusqu'à ce qu'ils apprissent à respecter la loi. Il a ajouté que son devoir étant de veiller à l'exécution de celle-ci, il la ferait quand même. Il faudrait employer tous les shérifs de la paroisse. Il ne s'agit pas de savoir si la loi est bonne ou mauvaise, c'est la loi et il faut qu'elle soit exécutée.

LES DEBRIS DE LA COMMUNE.—On se demande volontiers ce que sont devenus les membres de la Commune : voici ce qui résulte des derniers renseignements recueillis :

Sur 85 membres de la Commune, dix sont morts. De sont : Dombrowski tué sur la barricade du boulevard Volt